



Le football et les sports collectifs

Patrick Mignon

► To cite this version:

Patrick Mignon. Le football et les sports collectifs. Les pratiques sportives des Français : enquête 2000, 2002, 2-86580-124-1. hal-02166302

HAL Id: hal-02166302

<https://insep.hal.science/hal-02166302>

Submitted on 26 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le football et les sports collectifs

Patrick Mignon

Chapitre dans : *Les pratiques sportives des Français : enquête 2000 / Ministère des Sports et Institut National du Sport et de l'Éducation Physique.- Paris : INSEP Publications, 2002.- pp. 75-81*

L'ensemble des pratiquants des sports collectifs représente une population d'environ 6,6 millions de personnes de 15 à 75 ans, soit 18 % de celles ayant déclaré avoir pratiqué une activité physique ou sportive. Le football est de loin le sport d'équipe le plus populaire avec plus de 4,6 millions de pratiquants suivi par le basket-ball, (1,4 million), puis le volley-ball (1,2 million), le handball (580 000), le rugby (420 000), les autres sports d'équipe ¹ regroupant environ une centaine de milliers de personnes.

Les traits généraux des sports collectifs

Globalement dominés par le football, les sports collectifs regroupent une population jeune et très majoritairement masculine (tableau 2). Ils sont aussi les représentants exemplaires de ce qu'on pourra appeler les « vieux » sports, par opposition aux « nouveaux » sports, parce que leurs pratiquants appartiennent le plus souvent à un club, détiennent une licence, pratiquent un peu plus régulièrement que les autres, aiment et font de la compétition. La référence au groupe des pairs et la recherche de sociabilité y sont importantes, ainsi que la dimension familiale. De même, le rôle incitateur de l'école est fort : 62 % des pratiquants ont été incités à leur pratique par les cours d'éducation physique et sportive, contre 22 % des sportifs en moyenne (tableau 3).

Tableau 1 — Les effectifs de pratiquants des sports collectifs

Champ : population des personnes de 15 à 75 ans.

Nombre de pratiquants	En millions
Tous sports confondus	36,6
Sports collectifs :	6,6
Dont	
Football	4,6
Basket-ball	1,3
Volley-ball	1,2
Handball	0,6
Rugby	0,4
Autres	0,1

Le football, un sport populaire

La population des footballeurs (13 % de l'ensemble des sportifs) est à plus de 90 % masculine. Elle est jeune : 50 % des personnes recensées ont entre 15 et 24 ans et 40 % des pratiquants sont encore élèves ou étudiants. Le football est aussi un sport populaire : un tiers de ses pratiquants appartiennent aux groupes des ouvriers et des employés et 43 % viennent d'un milieu où le chef de famille appartient à la catégorie des ouvriers ou des employés (27 % dans le cas du tennis). Le revenu moyen des personnes jouant au football est cependant comparable au revenu moyen de l'ensemble des personnes interrogées (TA 22). Ceci est d'autant plus significatif que la part des individus engagés dans une activité professionnelle y est un peu plus forte que dans les autres disciplines (50 % des pratiquants contre 46 % pour la population sportive totale).

Incontestablement les joueurs de football ont bien le sentiment de faire du sport (94 % d'entre eux le disent). Ils sont aussi plus fréquemment membres d'un club, détiennent plus souvent une licence, participent plus à des compétitions et, éventuellement, se plaignent qu'il n'y en ait pas assez. Les valeurs de compétition, d'amélioration des performances, d'engagement et de dépense physique sont plus fortes pour eux que pour la moyenne des sportifs. C'est un sport assez socialisé puisque si on y joue dans la rue (38 % des pratiquants), ses adeptes jouent plus souvent sur les installations du club (46 %) (tableau 3).

On s'engage donc dans le football un peu plus que dans d'autres sports. Quand on joue au football, on y joue régulièrement : 66 % le pratiquent au moins une fois par semaine et 38 % plus d'une fois. Cet engagement n'est pas seulement institutionnel : sont privilégiées les valeurs de sociabilité comme le fait d'être avec les proches (85 % contre 75 % en moyenne), de rechercher la rencontre (91 % contre 63 %). Cette sociabilité est celle des amis (92 % contre 66 %), des collègues (36 % contre 17 %). C'est aussi, dans une moindre mesure, celle de la famille qui s'avère un peu plus importante que dans d'autres disciplines².

Le football appartient à un univers masculin : on y joue peu avec sa conjointe ou avec ses enfants, mais plus que la moyenne avec les amis, les collègues, les membres du club et sans doute les membres masculins de la famille. On peut retrouver les effets de cette division sexuelle dans la place de l'influence du père ou du frère, en plus des amis de même sexe, dans l'entrée dans le football, plus indirectement dans le fait que les contraintes familiales n'y apparaissent pas comme une raison forte de ne pas faire plus de sport.

Sport masculin, le football est toutefois joué aussi par les femmes : le nombre de pratiquantes de 15 à 75 ans est estimé à 350000. Ce sont surtout des jeunes filles et des jeunes femmes : 69 % des pratiquantes ont en effet entre 15 et 19 ans. La chute très nette du taux de pratique entre 15-19 ans et 20-24 ans illustre-t-elle le destin du football féminin qui ne résistera pas à l'entrée dans la maturité sociale, ou bien le caractère récent de l'entrée des femmes dans le monde du football ?

Parmi les incitations à pratiquer ce sport, la proximité des équipements, l'absence de choix traduisent l'implantation ancienne de celui-ci dans le paysage sportif, et son caractère populaire. L'exemplarité des sportifs ou des événements fournit des motifs pour une pratique relativement plus prégnante que dans d'autres sports ou activités physiques. Le rôle d'initiateur du père ou du frère, auquel il faudrait ajouter sans doute la force de la cour de récréation, est également fréquent. Dans un univers des pratiques physiques et sportives qui privilégient le plaisir, le bien-être ou la liberté, le football est moins que d'autres sports une affaire de revendication d'originalité.

Pourtant, outre une possible féminisation, différents éléments pourraient être mis en avant pour marquer que le football est touché par les valeurs qui définissent le sport aujourd'hui en France. S'il est joué dans les clubs, il est aussi pratiqué en dehors des clubs, sans licence, et très régulièrement : 32 % des joueurs très réguliers n'appartiennent pas à un club et 40 % n'ont jamais participé à une compétition officielle. Ces joueurs en dehors des structures sont plus nombreux à considérer le football comme une pratique non prioritaire.

Des sports jeunes : le basket et le handball

Les sportifs de 15 à 19 ans ne représentent que 27 % des effectifs de footballeurs de 15 à 75 ans, tandis qu'ils sont 50 % en basket ou 46 % en handball'. Les moins de 15 ans représentent 60 % des licences attribuées par la Fédération Française de Basket-ball, la moitié de celles attribuées par la Fédération Française de handball et par celle de football, mais 38 % seulement en rugby et 25 % pour le volley. À l'aune de cette mesure, les sports collectifs sont encore plus jeunes. La pratique du football décline régulièrement jusqu'à 45 ans tout comme celle du rugby ou du volley. En revanche, celle du handball et du basket-ball diminue très nettement dès l'âge de 20 ans.

Les caractères « sportifs » sont accentués dans le handball : les pratiquants sont majoritairement en club et compétiteurs; près d'un sur deux est licencié, et la plupart des joueurs apprécient la gagne et la compétition (tableau 2).

Le basket présente quelques caractéristiques des « nouveaux » sports : moins de licenciés, moins de membres de club et moins de compétiteurs et d'esprit de compétition, mais plus de pratique dans la rue ou dans les espaces aménagés (78 % des joueurs le font). La proximité des équipements est une incitation forte à pratiquer ce sport (80 %), traduisant sans doute l'offre récente de *play grounds*.

Des valeurs spécifiques : le rugby

Le rugby est un des sports les plus encadrés : 48 % des pratiquants possèdent une licence, à égalité avec le handball, derrière seulement les arts martiaux (62 % des pratiquants) et devant le golf (45 %). Cet engagement se traduit aussi par l'intensité plus grande de la pratique : la moitié des rugbymen pratiquent plus d'une fois par semaine contre un tiers, en moyenne, pour les autres sports collectifs. Les pratiquants de rugby sont aussi beaucoup plus compétiteurs : les deux tiers ont participé à des compétitions, pour la moitié des handballeurs, et 38 % en moyenne pour les trois autres principaux sports collectifs. Enfin, alors qu'il était demandé dans l'enquête aux personnes interrogées de définir leur pratique à partir d'une liste de thèmes, 85 % des rugbymen (contre 20 % de l'ensemble des sportifs) ne se sont pas situés sur cette liste, partageant leur insatisfaction quant aux possibilités de réponse avec les pratiquants d'équitation, de patinage et, dans une moindre mesure, des sports de combat et des arts martiaux.

Un sport mixte : le volley

Le volley-ball, contrairement à la plupart des sports d'équipes est un sport mixte, joué à égalité par les hommes et par les femmes. Ceci peut s'expliquer en raison des propriétés mêmes du sport qui autorisent les rencontres mixtes. Plus souvent pratiqué uniquement pendant les vacances que les autres sports d'équipe (33 % contre 20 % pour les autres), le volley-ball appartient plus nettement à la sphère des activités de détente et de loisirs que le football et, à plus forte raison, que le handball et le rugby. Peut-être aussi parce que ses pratiquants sont un peu plus diplômés (36 % ont un diplôme au moins égal au baccalauréat contre 31 % en moyenne pour les autres sports collectifs). Ils appartiennent un peu plus souvent aux classes moyennes et supérieures, là où la remise en cause de la séparation des sexes est la plus avancée. Mais, c'est aussi un sport de moindre intensité et de moindre engagement : 31 % seulement pratiquent plus d'une fois par semaine et seulement 18 % sont licenciés. Cette discipline se réfère nettement moins aux valeurs compétitives : les joueurs ont moins l'impression de faire du sport que comme dans le cas du football ou du rugby, et ils recherchent nettement moins aussi la compétition ou la gagne (43 %) que les footballeurs ou les basketteurs (51 %) ou les joueurs de rugby (76 %).

Notes

1. Les différentes formes de hockey, le base-ball, le water-polo, le football américain, le soft ball.
2. Il faut cependant rappeler que seuls les 15 ans à 75 ans se sont exprimés, alors que les moins de 15 ans sont très nombreux dans le football.

Tableau 2 — Les pratiquants des différents sports collectifs

	En % des pratiquants du sport concerné						
	Une APS au moins	Un sport collectif	Football	Basket	Volley	Handball	Rugby
Total	100	100	100	100	100	100	100
Sexe							
Hommes	52	80	92	67	50	69	94
Femmes	48	20	8	33	50	31	6
Âge							
15-19 ans	10	31	30	50	34	47	27
20-24 ans	9	22	20	20	27	20	23
25-29 ans	11	15	15	10	18	14	14
30-34 ans	10	10	11	4	5	8	14
35-39 ans	10	7	7	5	7	6	9
40-44 ans	10	6	6	5	6	3	4
45 et plus	40	9	11	5	2	1	8
Niveau d'études							
Aucun diplôme	18	23	23	23	20	28	19
Inférieur au bac	51	43	43	47	39	36	46
Bac	14	16	16	16	20	15	17
Supérieur au bac	17	18	18	14	20	21	19
Situation							
Exerce une profession	46	45	50	24	34	28	49
Étudiant ou élève	17	46	41	66	60	65	43
Autres	37	9	9	10	6	7	8

Lecture : les hommes représentent 92 % des joueurs de football.

Tableau 3 — Les motivations des pratiquants des sports collectifs

	En % des pratiquants								
	Adhésion à un club	Possession d'une licence	Participation à des compétitions officielles	Plus d'une fois par semaine	Motivés...		Incités par... les cours d'EPS	Pratiquent avec...	
					Pour la gagne	Pour la rencontre		les amis	les membres de la famille ¹
Football	51	44	41	38	51	91	39	92	44
Basket	50	32	39	40	53	84	60	93	42
Volley-ball	49	8	35	31	43	87	82	85	34
Handball	64	39	53	43	71	93	85	80	12
Rugby	73	70	63	49	76	78	46	96	24
Sports collectifs (Total)	52	35	41	40	53	90	62	92	40
Toutes APS	27	19	13	34	19	63	22	66	35

¹. Autres que conjoint et enfants.

Lecture : parmi les footballeurs, 51 % fréquentent un club sportif pour l'une ou l'autre de leurs activités, 44 % ont une licence de football, 39 % ont été incités à pratiquer ce sport par les cours d'EPS.

Tableau annexe 22

Les sports collectifs : les pratiquants selon leur situation, le revenu mensuel de leur foyer et de leur habitat

en %

	Toutes APS	Tous sports collectifs	Football	Basket	Volley	Handball	Rugby
Total	100	100	100	100	100	100	100
Situation du pratiquant							
Agriculteur	1	ns	Ils	ns	ns	ns	ns
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	4	1	2	ns	1	FIS	ns
Cadre supérieur et profession libérale	9	7	7	1	6	2	15
Profession intermédiaire	13	11	10	10	14	13	11
Employé	18	11	11	8	9	9	11
Ouvrier	16	18	22	8	7	5	12
Autre inactif	21	6	6	8	4	4	8
Étudiant ou élève	17	47	42	66	60	66	43
Revenus du foyer							
Moins de 6 000 francs (moins de 915	21	21	19	22	22	19	12
De 6 000 à 9 999 francs (915-1525 euros)	27	26	26	30	22	42	19
De 10 000 à 14 999 francs (1 525-2 285	25	25	25	25	25	16	23
15 000 francs et plus (2285 euros et plus)	27	28	30	22	31	22	46
Personne de référence du foyer							
Agriculteur	2	1	1	1	1	0	2
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	7	5	5	6	3	3	5
Cadre supérieur et profession libérale	13	14	14	11	17	11	13
Profession intermédiaire	17	16	15	18	18	18	16
Employé	12	11	12	11	11	9	15
Ouvrier	25	28	31	24	20	23	23
Autre inactif	20	15	15	14	18	16	15
Étudiant ou élève	5	11	8	14	13	20	12
Habitat							
Rural	23	20	22	17	18	10	21
Moins de 50 000 habitants	24	21	21	20	19	24	25
50 000 à moins de 100 000 habitants	6	6	7	4	5	4	2
100 000 à moins de 200 000 habitants	7	7	6	10	6	10	6
Agglomération Parisienne	22	25	23	29	28	18	23
Paris	13	16	16	18	16	24	22
DOM	4	5	5	3	8	10	1

Lecture : 21 % des joueurs de rugby habitent dans des zones rurales.